L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 12 FÉVRIER 1871. 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 12 FÉVRIER.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le sherif, à la Bourse des Négocians et des Encanteurs, rue Royale, entre Jeanne et Canal, le quart indivis d'un lot de terre dans le Premier District, borné par les rues Calliope, Willow, Poydras et Lafayette, et un autre lot de terre, dans le même district, borné par les rues Poydras, Ste Madeleine, Lafayette et Ste Adeline, avec toutes les bâtisses qui se trouvent sur ces deux lots, connus sous le nom de Presse du Sud. — Le plus vaste terrain au Bourg Ouvergne, sur la rive droite du fleuve, avec les bâtisses qui s'y trouvent. De plus, à 10 heures et demie, sur les lieux, le fonds d'un salon de photographie, No 131 rue du Canal.

Par M. Barnett, à l'Hôtel St-Louis—vente des dons faisant un Bazar français.

Par D. K. Morphy, au Model Ware-House, encoignure Notre-Dame et Commerce—4 cages de fer rondes, carrées et plates.

Par Stern Bros, au No 16 de la rue de Chartres—bottes, souliers et broderies.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 16 de la rue de Chartres — marchandises sèches et lingerie; soaps et de-skins français.

ATTENTION!

Propriétés améliorées, à l'encan, par le sherif.

1er L'attention est appelée sur les ventes à l'enchère que doit faire, à la Bourse des Négocians et des Encanteurs, rue Royale, le sherif de la paroisse d'Orléans. Ces ventes comprennent:

1o Le quart indivis d'un lot de terre borné par les rues Calliope, Willow, Poydras et Lafayette, et d'un autre lot de terre borné par les rues Poydras, Ste-Madeleine, Lafayette et Ste-Adeline, Premier District de cette ville, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés sous le nom de "Southern Press."

2o Un lot de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé au bourg Ouvergne, en cette paroisse, sur la rive droite du Mississippi, et formant l'encoignure des rues Lafayette et Peoria.

Pour plus amples détails, voir les annonces.

ATTENTION!

1er Le sherif de la paroisse d'Orléans, vendra demain, à l'enchère, à 10 1/2 heures du matin, sur les lieux, au second et au troisième étage de la maison No 131, rue du Canal, l'ameublement et toute ville de contenu d'un salon de photographie.

1er Vente de fer à crédit. — Voyez l'annonce de M. D. K. Morphy, encanteur.

1er Faites imprimer vos Factures, Cartes, etc., au "Pelican Printing Office", encoignure des rues Camp et Poydras.

1er CANDIS PURS et sans MELANGE.—Cassonade fine en tête avec chaque X VIE. LARRIBIA & Co, successeurs d'Ernest Turpin, 93 rue Vieille-Levée.

THÉATRES.

AUJOURD'HUI, DIMANCHE.

OPÉRA—La Favorite.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Troupe royale Japonaise, Satsuma.

SOLICHARES — Little Nell and the Marchioness.

MUSÉE CRESCENT CITY—Nos 40 et 42, rue St Charles.

Les Elections en France.

Lorsque nous avons appris la révolution du 4 septembre, nous avons dit franchement notre opinion sur cette surprise, qui venait, comme celle du 24 février 1848, imposer la République à la France, et cette opinion n'a été que malheureusement trop justifiée par les événements. Nous savions qu'en France, l'élément républicain ne se composait que d'une infime minorité, et il était évident pour nous que ce passage subit de l'empire à la république devait être nuisible à la défense nationale qui, à nos yeux, devait l'emporter sur les intérêts de parti. Dans les circonstances critiques où le pays se trouvait, il eût fallu, non un gouvernement d'hommes de parti, mais un gouvernement d'hommes qui eussent placé le salut de la France au-dessus de toute autre considération, et qui eussent cependant à oublier, momentanément, leurs prédilections pour telle ou telle dynastie, leurs préférences pour la forme monarchique ou pour la forme républicaine.

Il n'en a pas été ainsi, et l'histoire dira que les républicains ont compromis la cause de la république par leur zèle même pour l'établir. Sans nier leurs efforts en faveur de la défense et les résultats qu'ils ont obtenus, il faut bien reconnaître qu'ils ont failli à la tâche qu'ils s'étaient volontairement donnée, et il ne faut pas chercher ailleurs ce échec d'autre cause que leurs préoccupations politiques qui ont eu pour conséquence le maintien d'une anarchie déplorable, en dehors d'une ligne dans la direction de la défense et de grands vices d'organisation.

Les députés de Paris, qui ont usurpé le gouvernement, n'ont même pas su s'appuyer sur un nombre par l'audace et ils n'ont pas satisfaction ni à l'élément révolutionnaire qui les poussait aux mesures extrêmes, ni à l'élément conservateur qui, cependant, ne leur a pas marchandé son concours, mais dont ils n'ont pas voulu en tout pas se utiliser les forces. Ils ne pouvaient se sauver qu'en sauvant la France et, comme ils ont échoué, leur chute était inévitable.

Aussi, ne sommes nous nullement surpris d'apprendre que l'élément conservateur fait des élections à l'exception de quelques villes où des majorités assez fortes ont été obtenues par des républicains de divergeant en nuances. S'il faut en croire une dépêche, les candidats orléanistes auraient une majorité assurée. En faut-il conclure que la France est réellement lasse de la dynastie d'Orléans? Non, assurément. Pour nous, ce vote est une double protestation, contre l'Empire qui a livré la France sans défense aux agressions du Prussien qui se préparait depuis vingt ans à cette attaque, et contre les républicains qui ont profité des malheurs de leur patrie pour saisir le pouvoir et s'en servir dans leur intérêt exclusif, pour le gouvernement prussien. Quant à Bazaine, il continue à demeurer à Cassel, il a été relevé par sa femme; ils habitent une petite villa sur la route de Wilhelmshohe.

La visite de l'impératrice, dont il a été question dans les journaux anglais, a eu lieu vers le milieu de notre semaine. Elle est arrivée la nuit, accompagnée d'un monsieur à l'air fort distingué et d'une dame d'un certain âge.

La reine de Prusse, qui s'intéresse beaucoup au prisonnier, avait paraît-il, envoyé plusieurs fois des lettres sur les pour les besoins particuliers de l'impératrice; ses appartements étaient préparés et on s'attendait à un long séjour; mais, à la grande surprise de l'entourage, l'impératrice est repartie après six-huit heures de séjour.

M. Rouher est arrivé peu de jours après, vers le milieu de novembre; il est resté trois jours.

Napoléon est resté enfermé avec lui dans la fameuse serre pendant plus de quatre heures, et le bruit a couru que de l'entrevue la rédaction d'un mémoire adressé à la Prusse. Avant de repartir pour Londres, M. Rouher a eu un long entretien à Cassel avec M. le comte de Thiele, secrétaire d'Etat au département des affaires étrangères à Berlin.

Parmi les autres personnes, dont l'apparition a été signalée à Wilhelmshohe, il importe de citer M. Piétri, venu de Genève, et M. le duc de Persigny, en outre M. Paul de Cassagnac, interné dans la forteresse de Gœrlitz. Mais il a ordinairement reçu l'ordre de retourner à Gœrlitz, sans l'escorte d'un gendarme de gendarmerie.

Parmi les soldats de garde et dans Cassel, on n'entend chuchoter les mots de tentative d'évasion, et l'on veillait particulièrement à ce que le prisonnier de s'échapper pour se mettre à la tête de l'armée.

Il est peu exact d'attribuer les votes de ces jours à l'influence des prêtres, à la pression des influences de l'ordre. Le pays n'est pas plus ignorant que l'ouvrier des villes, mais il comprend mieux son intérêt parce que son horizon est plus étroit, non d'un salaire gagné au jour le jour et dépensé de même, mais de l'horizon du paysan de toute l'année. Tandis que l'un se fait de mots souvent creux et vides de sens et se laisse fanatiser aisément, l'autre est réfléchi et positif et part de ce certain à l'incertain. Voilà pourquoi il se rattache à la forme monarchique qui assure la stabilité et l'ordre pendant une assez longue période plutôt qu'à la forme républicaine qui ne lui est encore connue que par des essais malheureux et caractérisée par les perturbations constantes.

Les républicains, tout en mettant de toutes les administrations départementales, ont donc été battus, et ils ne pourront attribuer leur défaite aux mêmes des préfets à poigne, des maires et des gardes champêtres. Ils seront, néanmoins, assez nombreux pour faire beaucoup de bruit dans l'assemblée; nous pensons qu'il y en aura une centaine sur 750 représentants. Les impérialistes et les légitimistes compteront bien deux à trois cents membres, et il sera quelque très difficile à l'assemblée d'arriver directement à l'établissement d'une forme de gouvernement.

Selon toute probabilité, l'assemblée nommera un ministère en une commission provisoire pour traiter des préliminaires de paix et ajourner la représentation du gouvernement jusqu'après le départ des Prussiens, afin d'éviter les discussions irritantes qui pourraient créer des troubles dans le pays. Sur cette question même de la paix, l'opinion est probablement difficile, mais les Orléanistes et les Légitimistes auront sur les deux autres partis l'avantage de ne pouvoir dire qu'ils ne font que subir la situation amenée par les fautes de l'Empire et par la présomption et l'incapacité des chefs républicains.

Nous n'avons de préférence pour aucun des partis qui se disputent le pouvoir. Ce que nous désirons ardemment, c'est que le nouveau gouvernement soit basé loyalement sur la volonté de la grande majorité du peuple, et que tous les Français se fassent conscrits un devoir de lui donner leur concours pour réparer les désastres de leur patrie et relever le drapeau et la fortune de la France que nous ne croyons que momentanément abattus!

MARIAGE D'UN JOURNALISTE. — Notre confrère, M. John B. S. Dimitry, du *Times*, a épousé le 7 février, à Vicksburg, mademoiselle Adelaide L. Stuart, fille aînée de M. O. J. E. Stuart, de Sunsuit. Nous prions notre confrère de recevoir nos compliments sincères.

ENVOI DE FONDS EN FRANCE. — M. E. Merilli, trésorier du bureau de la souscription française nous informe qu'il a adressé hier, à M. le comte G. de Flavigny, président de la commission centrale, une nouvelle remise de dix mille francs, ce qui porte à 267,008 francs le total des sommes envoyées en France de la Nouvelle-Orléans.

VENTE A L'ENCAN DES DONS RESTANT AU BAZAR FRANÇAIS.—L'encan qui devait avoir lieu samedi, a été remis à lundi, le temps ayant manqué pour mettre en ordre les objets. Demain donc, à dix heures du matin, M. Barnett, encanteur, procédera, au premier étage de l'Hôtel St-Louis, à la vente des objets qui sont restés la propriété du Bazar. Il y a des articles de lingerie, des dentelles, des bronzes, des bijoux, des chinoiseries, des vases, des pendules, des tableaux, de la musique et des objets de fantaisie.

Le local a été disposé de façon à recevoir les dames, qui sont invitées à venir assister à la vente. Parmi les objets de prix, il y a une fort belle parure, un magnifique Désirée, représentant le cheval arabe du duc d'Aumale, une belle coupe en porcelaine de Sèvres, qui a appartenu à la famille d'Orléans, deux grands vases chinois, etc., etc.

Au moment où les villes du Nord contribuent pour des sommes considérables, au fonds de secours destiné à envoyer des provisions en France, la Nouvelle-Orléans ne voudra pas rester en arrière, et nous pensons que les amis de la cause française saisiront la nouvelle occasion qui s'offre à eux de prouver leurs sympathies en s'efforçant de rendre aussi productive que possible la vente qui va avoir lieu au Bazar.

1er Voulez-vous de beaux et bons chapeaux à PRIX RÉDUITS? Adressez-vous au coin St-Louis et Royale.

ASSESSMENT Nos. 44, 45, 46 et 47.—Voir la colonne des annonces spéciales. Ces assessments sont payables au Bureau de la Compagnie Mutuelle de secours et de bienfaisance sur la rue, 130, Carondelet. 7

L'ex-Empereur à Wilhemshohe.

L'*Electeur libre* a reçu d'un officier wurtembergeois fait prisonnier et qui avait été pendant huit jours en garnison à Wilhemshohe les détails suivants, et ce que les deux Chambres pourraient faire de mieux, c'est de déclarer qu'elles n'ont plus rien à faire. Que de millions seraient sauvés!

RESTRICTIONS. — Le chef de police, sur l'instruction du maire, a adressé l'ordre suivant à ses subordonnés. Vous arrêterez immédiatement tous les marchands de Shoddy Caddy, tous les rouleurs de bière, loteries, etc., placé dans les rues et les marchés, et vous ne leur permettrez de reprendre leurs affaires qu'après avoir reçu spécial du maire. Cela vaut dire que tous ces jolis petits passe-temps peuvent avoir lieu dans des endroits particuliers mais non dans des endroits destinés à la circulation publique.

RAPPEL DE L'ORDONNANCE SUR LES OISEAUX.—Nombre de personnes ayant été arrêtées à la chasse sur la limite de la banlieue, le chef de police a prévenu ses hommes que, l'ordonnance sur les oiseaux ayant été rapelée, il ne peuvent plus empêcher la chasse dans le quartier rural de la ville.

COUR CRIMINELLE. — JUGE ABELL.—Si les coquins qui chaque jour comparaissent en grand nombre devant la Première Cour de District étaient moins endurcis dans leur existence de brigandage, ils profiteraient mieux qu'ils ne le font aux allocutions pleines de sens que le juge Abell leur adresse. Ses leçons sont sévères mais exercent la charité et ne retient quatre ou cinq jours un grand effet sur l'audience. Il est probable qu'elles ne sont pas tout-à-fait perdues pour ceux qu'elles concernent. En tout cas, nous devons dire ici que le juge Abell est un des plus dignes magistrats qui aient jamais présidé notre Cour Criminelle.

Les sentences suivantes ont été prononcées hier:

W. R. McKitrick, l'homme du bureau chinois, qui s'est avoué coupable d'amant contre Mme Kate Keeling, le 7 janvier, a été condamné à une amende de 500 en huit mois de prison. L'amende n'ayant pas été payée, McKitrick a été conduit à la prison du refuge.

Chas. Williams, qui a avoué avoir commis un vol d'argenterie, rue du Camp, No. 20, le 23 janvier, a été condamné à un an de travaux forcés au pénitencier.

Joseph Williams, convaincu d'avoir volé une montre d'argent, le 10 janvier, a été condamné à deux mois de prison.

DÉPOSITIONNEMENT. — John Dwyer, accusé par le T. D. Cupper, de vol d'une somme qui lui avait été confiée pour qu'il en fit un emploi convenu, a été arrêté et écroué à la geôle, faute de garantie.

ACCIDENT. — Vendredi soir vers 7 heures Mme Doe, demeurant au coin des rues Laharpe et Urquhart, a été grièvement atteinte par l'explosion d'une lampe à huile de charbon. Le médecin appelé pour donner des soins à cette dame, a trouvé, dit-on, son état fort critique.

TERRIBLE ACCIDENT. — On réparait vendredi matin, les conduits de gaz au coin des rues Canal et Passage de Bienville. John Godfrey était descendu dans l'excavation pour boucher la fuite qui laissait échapper beaucoup de gaz; l'air en était tellement imprégné, qu'il en mourut sur le moment, qui passait, mit accidentellement le feu au gaz avec une allumette et il en résulta une explosion terrible. Plusieurs messieurs qui se trouvaient près de là qui été atteints. L'un a eu un membre brisé et l'autre une partie de son chapeau. Mais celui qui a le plus souffert est le vieillard Godfrey, qui a pendant un quart d'heure environ de souffrances. Il a fallu le transporter à l'hôpital et il a beaucoup souffert jusqu'à sa mort. On dit qu'en tout on a perdu la vue.

ASSAUT MUTUAL.—Un Allemand, nommé Nicolas Schwarz, a été arrêté et écroué par l'assaillie Mollie Bingham qui lui a coté un gobelet à la tête, parce qu'il vous, lors sortir d'une maison où il n'était entré que par inadvertance. Cela s'est passé vendredi soir rue Toulouse, entre les rues Dauphine et Bourgogne. M. Schwarz est un homme d'un mètre soixante-dix et pesant au moins de vingt-cinq livres. Le gobelet a atteint le malheureux Schwarz au front, et le sang coulait abondamment. Il a été conduit à la prison de la Ville.

Mollie Bingham qui a été conduite à la prison par le bon office de ses amis et de ses avocats. Mollie a été arrêtée et relâchée sur caution.

QUERELLE TROP SÉRIEUSE.—Deux hommes, John Davis et Landy John, se sont pris de querelle dans le 6e district. Davis a donné John un coup de bouteille de bière à la tête que le blessa dangereusement. Davis a été arrêté et écroué à la geôle.

MORT PRÉMATURÉE SUBITE.—John Campbell, drayman, âgé de 70 ans, prétendait qu'il était pendant qu'il passait avec son drayage, dans la rue Gallaspie, est mort en quelques minutes.

AUDACIEUX BRIGANDS.—Vendredi, dans l'après-midi, deux dames qui cheminaient ensemble au bord des rues Camp et Kaldi, furent approchées par deux coquins dont l'un mit la main sur le porte-monnaie de la dame qui se trouvait sur le trottoir; le vieillard, mais la dame tient bon et appelle, la police qui se trouvait non loin, s'empare des bandits qui ont pris, dans leur fuite, le vieillard. Tentative, le séquin, malgré les efforts, ne pouvant parvenir à la rendre à la dame qui en a été dépouillée. Mais grâce à la prompte intervention de la police, le vieillard a été rendu à la dame qui a été dépouillée.

Nouvelles Diverses.

Cincinnati, 11 fév.—La Décision du Congrès, qui a été prise aux résolutions qui déclare que le Congrès ne reconnaît pas le droit de sécession et déclare l'union indissoluble et décrète l'égalité des Etats devant la Législature, a été adoptée par 86 voix contre 14.

Chattanooga, 10 fév.—Il y a eu une nouvelle de la bataille de Lookout Mountain. Le gouverneur Brownlow a été nommé par le Congrès le bill de Sherman qui accorde aux Etats du Sud le droit de choisir leurs gouverneurs et pour inviter les autres villes du Sud à faire de même.

Rome, 11 fév.—Le Pape a été informé que le Prince Napoléon a été nommé par le Roi d'Italie, Aspinwall, ministre à Rome.

Paris, 11 fév.—Le Journal des Débats publie un article dans lequel il dit